
« Un violador en tu camino », histoire d'une performance contestataire à Lausanne (Suisse)

Antonia Undurraga



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/7467>

DOI : 10.4000/clo.7467

ISBN : 9782858313518

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 13 août 2020

Pagination : 173-183

ISBN : 9782858313501

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Antonia Undurraga, « « Un violador en tu camino », histoire d'une performance contestataire à Lausanne (Suisse) », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], Hors-Série | 2020, mis en ligne le 02 septembre 2020, consulté le 07 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/7467> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.7467>



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

« Un violador en tu camino », histoire d'une performance contestataire à Lausanne (Suisse)

Antonia UNDURRAGA¹

ESEDE, Lausanne

*1^{er} son du sifflet, on met en place les rangées.
La musique techno commence. Les participantes frappent des pieds
pour marquer le rythme.
Elles pivotent sur leurs talons et se balancent d'un côté puis de l'autre
(4 fois, sans chanter).
Au 2^{ème} coup de sifflet, elles chantent. Le même mouvement,
sur + 2 temps sans chanter, est répété entre chaque phrase.*

El patricarcado es un juez/que nos juzga por nacer²
Y nuestro castigo/es la violencia que no ves
El patriarcado es un juez/que nos juzga por nacer
Y nuestro castigo/es la violencia que ya ves³.

Le patriarcate est un juge/qui nous juge dès la naissance
Et not' punition/c'est la violence que tu vois.

1. Je remercie Sandra Bornand pour son aide.

2. Le chant est chanté en deux langues. Pour les phrases qui ne sont dites qu'en espagnol, la traduction est donnée en note.

3. Le patriarcate est un juge/qui nous juge dès la naissance/Et notre punition/c'est la violence que tu ne vois pas/Le patriarcate est un juge/qui nous juge dès la naissance/Et notre punition/c'est la violence qu'enfin tu vois.

(I squat⁴ les mains derrières la tête une fois qu'elles finissent de chanter)

Es femicidio
Impunidad para mi asesino
Es la desaparición
Es la violación⁵.

(Les participantes dansent sur place en bougeant les bras)

Y la culpa no era mía ni dónde estaba ni cómo vestía. (4x)
La coupable ce n'est pas moi ni mes fringues ni l'endroit. (4x)

(Index gauche pointé vers l'avant à « tú »/« toi », baissé en début de phrase)

El violador eres tú. (2x)

Le violeur c'est toi.
Le coupable c'est toi.

Son los pacos/c'est les flics ! *(poing en haut à gauche)*
Los jueces/c'est la justice ! *(poing en haut devant)*
El Estado/c'est l'État, la société, le patriarcat tout entier

(De leur main elles dessinent un cercle au-dessus de la tête)

C'est l'État, la société, le patriarcat tout entier ! *(bras en croix au-dessus de la tête)*

(On lève le poing gauche en rythme)

El estado opresor es un macho violador⁶. (4x)

4. Terme anglais couramment utilisé dans la pratique sportive pour désigner la flexion sur jambes.

5. C'est le féminicide/l'impunité pour mon assassin/c'est la disparition/c'est le viol.

6. L'État oppresseur est un macho violeur.

(Index gauche pointé vers l'avant à « tú »/« toi », baissé en début de phrase)

El violador eres tú. (2x)

Le violeur c'est toi.
Le coupable c'est toi.

Y la culpa no era mía ni dónde estaba ni cómo vestía. (4x)
La coupable ce n'est pas moi ni mes fringues ni l'endroit. (4x)

(Index gauche pointé vers l'avant à « tú »/« toi », baissé en début de phrase)

El violador eres tú. (2x)

Le violeur c'est toi.
Le coupable c'est toi.

*(Les participantes dansent sur place en bougeant les bras)
(Les mains en porte-voix de chaque côté de la bouche)*

Patriarcat t'es foutu, les femmes sont dans la rue ! (4x)

El violador eres tú. (2x)

Le violeur c'est toi.
Le coupable c'est toi.

Duerme tranquila/niña inocente
Sin preocuparte del bandolero
Que por tus sueños/dulce sonriente
Vela tu amante carabinero⁷.

(Index gauche pointé vers l'avant à « tú »/« toi », baissé en début de phrase)

El violador eres tú. (2x)

7. Dors tranquille/fille innocente/sans te soucier du bandit/car dans tes rêves/doux et souriant/veille sur toi ton aimable policier.

Le violeur c'est toi
Le coupable c'est toi.

Y la culpa no era mía, ni dónde estaba, ni cómo vestía. (4x)
La coupable ce n'est pas moi, ni mes fringues, ni l'endroit. (4x)

*Cris de joie*⁸

Le 10 décembre 2019, à l'occasion de la journée internationale des droits humains, environ 200 femmes*⁹ ont participé, dans le centre-ville de Lausanne (Suisse), à une performance qui se déroulait en soutien à la population chilienne, dont les manifestations contre la « vie chère » subissaient alors de sévères répressions policières. Cette performance se voulait une réinterprétation de celles qui ont peu à peu essaimé au Chili avant de s'étendre sur tous les continents.

Le contexte chilien

En réaction à l'augmentation du prix du billet de métro à Santiago démarra un important mouvement social, initié par les étudiant-e-s¹⁰ qui, dès le 18 octobre 2019, décidèrent de ne plus payer leur billet, en un signe de protestation vite imité par une grande partie de la population de Santiago puis du reste du Chili. Après quelques jours de contestation, le président Sebastián Piñera décréta l'état d'urgence et envoya l'armée pour réprimer le chaos urbain. S'ensuivirent des violations des droits humains, qui ciblerent tout particulièrement les femmes* (passages à tabac, détentions arbitraires, agressions sexuelles ou menaces de viol) et qui furent filmées et rendues publiques

8. Pour voir cette performance : http://bit.ly/YT_2019-12-10.

9. On ajoute l'astérisque au terme « femme » pour désigner « toute personne qui n'est pas un homme cisgenre (soit un homme qui se reconnaît dans le genre qui lui a été assigné à la naissance) » (MÉTRAILLER & PÉCHU dans ce numéro). Cette notation résulte de divergences internes au mouvement concernant son appellation et l'opportunité d'avancer stratégiquement le terme de féministe, de peur que toutes les femmes ne s'y reconnaissent pas. Pour cette raison, le Manifeste et les collectifs s'intitulent « pour la grève féministe et des femmes* ». La connaissance de ces débats résulte de l'observation participante faite aux réunions nationales, régionales et cantonales des collectifs.

10. Les étudiant-e-s chilien-ne-s n'en sont pas à leur première démonstration de colère (cf. *Le Courrier international*, 27/11/2019).

via les réseaux sociaux. L'Institut national des droits humains¹¹ et Amnesty International¹² ont documenté largement ces abus des forces de l'ordre.

Pour la première fois depuis le retour à la démocratie, les Chilien-ne-s entendaient en effet des mots comme *toque de queda* [couvre-feu], *detenido desaparecido* [détenu disparu], qui rappelaient les heures sombres de la dictature¹³. Malgré cela, ils continuèrent à manifester contre un gouvernement trop prompt à promouvoir des politiques néo-libérales dont ne bénéficiait qu'une infime partie de la population. La population, laissée pour compte, a nourri une crise de confiance profonde et durable envers les institutions¹⁴.

Plusieurs organisations féministes jouèrent un rôle actif dans ce contexte de mobilisation sociale¹⁵. Dans un communiqué de presse daté du 19 octobre, elles appelaient à la grève générale et à « mettre un terme au modèle néo-libéral qui détruit les droits sociaux et transforme en biens de consommation tous les aspects de notre vie ». Elles incluaient alors la lutte féministe dans la lutte anticapitaliste :

Nous féministes faisons partie de la lutte anticapitaliste et les manifestations de ces jours ont montré le ras-le-bol de la population et le rêve d'une société plus juste, solidaire, où nous pouvons vivre de façon digne. L'état néo-libéral arrive à sa fin, le peuple a dit BASTA¹⁶ !

Violences de genre et détournement parodique

Protester et dénoncer les violences de genre commises à cette époque au Chili prit la forme d'un chant, intitulé « Un violador en tu camino » et créé par Las Tesis,

11. http://bit.ly/INDH_2019.

12. https://bit.ly/Amnesty_Chili_pdf.

13. Entre 1973 et 1989, le Chili a connu une dictature qui tua plus de 30 000 personnes. Aujourd'hui encore, on ne connaît toujours pas le sort de 1 300 personnes disparues (cf. rapport Rettig, 1991).

14. Cf. *Le Courrier international*, 20/10/2019.

15. Depuis plusieurs années, différentes formes d'organisations ont vu le jour et sont présentes sur le territoire national, dans le but de lutter contre les inégalités de genre. Quelques mois avant cette explosion sociale, à l'occasion du 8 mars 2019, environ 800 000 Chilien-ne-s se sont réuni-e-s dans les rues du pays pour exiger la fin du patriarcat et des inégalités (cf. *Elmostrador*, 08/03/2019).

16. Cf. *Eldesconcierto*, 19/10/2019.

un collectif féministe originaire de Valparaíso (2^e ville du pays) et composé de quatre femmes provenant des domaines des arts et des sciences sociales. Alors qu'elles préparaient une chanson pour une installation artistique, elles décidèrent d'anticiper son inauguration suite aux violences commises par les forces de l'ordre. Elles créèrent le texte en s'inspirant des thèses féministes de Rita Segato, une anthropologue argentine, et en détournant l'hymne de la police militaire chilienne : « Un carabinero en tu camino » [Un policier sur ton chemin] devenait « Un violador en tu camino » [Un violeur sur ton chemin].

Après une première performance le 20 novembre à Valparaíso, une *flash-mob* eut lieu le 25 novembre à Santiago. De nombreux collectifs répondirent à l'appel de Las Tesis qui invitait les femmes* du monde entier à se l'approprier à travers une vidéo réalisée qui devint vite virale grâce aux réseaux sociaux¹⁷. Il s'agissait de la traduire (mais aussi à en adapter le *tempo*¹⁸ et les gestes) et de la transformer en fonction des violences spécifiques vécues par les femmes* dans chaque région. Elle fut ainsi reprise sur tous les continents. Ce phénomène ne se réduisit pas aux grandes villes ; le chant fut aussi repris par des communautés autochtones, mapuche au Chili (en langue mapudungu) et andine au Pérou (en langue quechua). La *flash-mob* ne fut pas non plus réservée à une génération. Pensons à celle de Santiago intitulée « Las Tesis Senior » où les femmes* de plus de 40 ans étaient invitées à participer : ainsi, mille femmes* de tous âges dansèrent ensemble en chantant « Un violador en tu camino » devant le stade national, lieu emblématique de la dictature de Pinochet.

La performance lausannoise

La *flash-mob* lausannoise du 10 décembre naît de la préoccupation, face à la situation chilienne, des nationaux résidant en Suisse, des mouvements de défense des peuples autochtones, des groupes féministes et LGBTQI+ ou, plus largement, des sympathisants anticapitalistes ; elle naît aussi des mobilisations féministes en Suisse, suite à la grève des femmes* et grève féministe du 14 juin 2019.

Après avoir découvert la version parisienne faite sur un *tempo* rapide, le collectif lausannois décida de garder le *tempo* de la performance originale de Las Tesis ; il trouvait que l'accélération du rythme la rendait moins percutante, notamment parce qu'elle perdait en cohésion : les participantes n'arrivaient pas

17. Cf. *Ritimo*, 03/02/2020.

18. Par exemple le *tempo* de la performance parisienne, qui est à ma connaissance la première en langue française, est plus rapide que celui de Las Tesis.

synchroniser chant et chorégraphie. De même, contrairement à la *flash-mob* parisienne¹⁹ qui avait traduit tout le texte, le collectif lausannois, composé de Chiliennes, souhaitait ne pas effacer la langue d'origine de la performance, sans pour autant exclure les non-hispanophones. Il proposa donc un texte partiellement en espagnol et en français écrit par un groupe genevois²⁰, dont il augmenta la part des traductions en français : « Le patriarcat est un juge, qui nous juge dès la naissance ; et not' punition, c'est la violence que tu vois ». Cette optique inclusive permettait de faire le pont entre le mouvement chilien, et plus généralement latino-américain, représenté par les femmes* hispanophones, et le mouvement féministe local, représenté par les femmes* francophones. Elle s'inscrivait par ailleurs tout à fait dans une pratique du plurilinguisme en Suisse et en contexte vaudois multiculturel.

À ce titre, le choix du collectif de chanter en espagnol et en français le vers «Y la culpa no era mía, ni donde estaba, ni como vestía» [La coupable ce n'est pas moi, ni mes fringues, ni l'endroit], comme le refrain qui suit «El violador eres tú (2x)» [Le violeur c'est toi/Le coupable c'est toi !] est emblématique de la volonté de transmettre un message de déculpabilisation des victimes dans les deux langues, pleinement en accord avec le contexte post *#MeToo*. La libération de la parole des femmes* s'accompagne d'une réappropriation de leur corps à travers la chorégraphie, les styles vestimentaires (certaines femmes* chantent en soutien-gorge, d'autres voilées²¹) et leur occupation de l'espace public.

Comme le proposait Las Tesis, le collectif souhaitait l'adapter aux violences spécifiques faites aux femmes* dans le canton. Or, dans la nuit du 23 au 24 novembre, des militantes féministes qui menaient des actions d'affichage nocturnes pour dénoncer les violences sexistes²² avaient été appréhendées par la police et avaient subi des mesures jugées excessives : sommations de tir, menottes, prise d'empreintes digitales. Le collectif avait donc imaginé remplacer le vers original, ironiquement emprunté à l'hymne des forces de l'ordre chiliennes, «Un carabinero en tu camino» [Un policier sur ton chemin] :

19. https://www.youtube.com/watch?v=v3nXttm_OoU.

20. http://bit.ly/FB_Geneve_2019_12_11.

21. Dans les versions des 7 et 8 mars 2020, des femmes chantent seins nus.

22. http://bit.ly/FB_Greve_Femme.

*Duerme tranquila/niña inocente/Sin preocuparte del bandolero/
Que por tus sueños/dulce sonriente/Vela tu amante carabinero*²³.

par un vers en français inspiré de la situation lausannoise :

Dors bien tranquille/fille innocente/Ne t'inquiète surtout pas
pour tes droits, car si dans la nuit, tu colles des affiches/veillera sur
toi un aimable flic.

Le collectif, qui revendiquait l'espace public comme espace d'expression (étant donné la mise à l'écart des femmes dans les autres domaines de la vie publique), souhaitait à travers ce vers dénoncer une répression inacceptable et patriarcale.

Cette modification s'accompagnait d'une légère variation chorégraphique. Si, en solidarité avec la population chilienne, le *squat* était maintenu, car il faisait référence à une pratique de la police chilienne, notamment lors des arrestations du mois d'octobre (la police obligeait les femmes* à se dévêtir intégralement et à faire des *squats* devant elle), le collectif lausannois souhaitait ajouter un nouveau geste au moment du changement de vers : les femmes* faisaient un demi-tour, plaçant leurs mains derrière le dos, comme si elles* étaient menottées. Mais une avocate défendant les militantes arrêtées leur conseilla d'y renoncer dans le souci de protéger les activistes impliquées, à un moment où la situation était particulièrement tendue avec la police. Le vers supprimé, ce geste ne put être réalisé lors de la *flash-mob* du 10 décembre.

Le collectif invitait les participantes à porter, comme pour la performance de Las Tesis, un bandeau noir qui symbolise ici l'invisibilisation des violences faites aux femmes* au Chili comme en Suisse, du fait de la domination du patriarcat et de ses institutions. Une répétition générale avait été organisée le 8 décembre à la Casona Latina (centre culturel des Amériques), à laquelle avaient participé une soixantaine de femmes*. Le collectif avait aussi créé un groupe Facebook pour diffuser plus largement la musique, le texte, les consignes chorégraphiques ou vestimentaires (notamment les bandeaux pour les yeux), ou la vidéo de la répétition... ce qui a permis l'inclusion de slogans féministes (cf. « So so so solidarité, avec les femmes du monde entier ! Fières, vénères, et pas prêtes à se taire ! »).

Le lieu, la date et l'heure choisis pour la manifestation étaient stratégiques : le 10 décembre, journée internationale des droits humains, à 18 h 30 sur le parvis

23. Dors tranquille/fille innocente/sans te soucier du bandit/car dans tes rêves/doux et souriant/veille sur toi ton aimable policier.

de l'église St-Laurent, au cœur de la ville piétonne. À cette heure, la majorité des Lausannois-e-s quittent leur poste pour rentrer chez eux ou faire leurs achats ; *a fortiori* avant Noël. En outre, ce lieu de passage est un emplacement symbolique pour les activistes féministes : c'est devant cette église que se tiennent les stands d'information et que se fait la distribution de tracts.

Le collectif était donc sûr de pouvoir toucher de nombreux Lausannois-e-s. Le public se composait aussi bien de personnes averties par les réseaux sociaux de la performance que de passant-e-s qui s'étaient arrêté-e-s. en voyant l'attroupement ou en entendant la musique et le chant. L'assistance était composée d'hommes* et de femmes* seul-e-s ou en couple. On trouvait également des journalistes locaux et régionaux²⁴.

Conclusion

La chanson « Un violador en tu camino », création du collectif Las Tesis, reprise dans le monde entier suite à sa diffusion par les réseaux sociaux, met en évidence l'efficacité d'une performance « globale » ancrée dans une réalité spécifique (la crise chilienne) et réinterprétée, réappropriée par des femmes* d'autres régions du monde, sur un même air mais dans des langues différentes, avec des *tempi* et des gestes différents, mais un seul mot d'ordre : la dénonciation du patriarcat, système oppressif et meurtrier pour les femmes*, la déculpabilisation des victimes de violences sexuelles ou de féminicides, la libération de la parole et des corps.

Et, lors de la *flash-mob* lausannoise du 10 décembre, quand les participantes chantèrent et dansèrent sur le couplet « la coupable ce n'est pas moi ni mes fringues ni l'endroit », une partie de l'assistance se surprit à chanter. Et c'est dans cette communion entre performatrices et auditeur-trice-s que transparaît toute la force de cette manifestation.

Post-scriptum

En ce dimanche 8 mars 2020, journée internationale des droits de la femme, le vers censuré fut inséré dans les trois *flash-mob* qui eurent lieu à Lausanne et les femmes* se retournèrent avec les mains derrière le dos, comme si elles étaient menottées...

24. La Côte et Radio Télévision Suisse, 11/12/2019.

Bibliographie

FLORES Ignacio, SANHUEZA Claudia, ATRIA Jorge & MAYER Ricardo, 2019, “Top Incomes in Chile: A Historical Perspective on Income Inequality, 1964-2017” in *Review of Income and Wealth*, <https://doi.org/10.1111/roiw.12441>.

BANQUE MONDIALE, 2016, *Rapport annuel*, 67 pages, http://bit.ly/BM_Rapport_2016_pdf (consulté le 28 mars 2020).

Comisión Nacional de Verdad y Reconciliación, http://bit.ly/Ver_Rec (consulté le 28 mars 2020).

LANG Miriam, 2001, « La violence faite aux femmes et les nouveaux enjeux féministes au Mexique » in *Cahiers des Amériques latines*, n° 37, p. 85-100, <https://doi.org/10.4000/cal.6615>.

MÉTRAILLER Marie & PÉCHU Cécile, 2020, « “14 juin nous y voilà” : populariser les revendications du Manifeste de la grève féministe/grève des femmes* en chanson » in *Cahiers de Littérature Orale*, présent numéro.

PAIZ CÁRCAMO Mirna *et al.*, 2017, *Mujeres intelectuales: feminismos y liberación en América Latina y el Caribe* [Femmes intellectuelles : féminismes et libération en Amérique latine et dans les Caraïbes], Compilado por Alejandra de Santiago Guzmán, Edith Caballero, Gabriela González Ortuño, CLACSO, Ciudad Autónoma de Buenos Aires, 400 p., http://bit.ly/CLACSO_2017_pdf (consulté le 28 mars 2020).

SEGADO Rita, 2016, *La guerra contra las mujeres* [La guerre contre les femmes], Traficantes de sueños, Madrid, 198 p.

Presse

Desinformemonos, 16 décembre 2019, « Crean mapamundi del performance “Un violador en tu camino” » [Ils créent une carte du monde de la performance « Un violador en tu camino », Isaura FABRA, <http://bit.ly/desinformémonos> (consulté le 28 mars 2020).

Eldeconcierto, 19 octobre 2019, «Feministas en estado de rebeldia: “Nos sumamos al paro del 21 de octubre”» [Féministes en état de rébellion : « nous nous joignons à la grève du 21 octobre », http://bit.ly/eldeconcierto_2019-10-19 (consulté le 28 mars 2020).

Elmostrador, 8 mars 2019, «Desbordante movilización feminista concentra a varios cientos de miles de personas en Santiago y regiones» [La manifestation féministe concentre plusieurs centaines de milliers de personnes dans les rue de Santiago], http://bit.ly/elmostrador_2019-03-08 (consulté le 28 mars 2020).

La Côte, 11 décembre 2019, « Du Chili à Lausanne, une *flashmob* contre les violences faites aux femmes », Pauline BURNIER, http://bit.ly/La_Cote_2019_12_11 (consulté le 28 mars 2020).

Le Courrier international, 20 octobre 2019, « Émeutes au Chili : une révolte légitime contre les inégalités dans un pays prospère », Daniel MATAMALA, http://bit.ly/CI_Emeutes_Chili, (consulté le 28 mars 2020).

Le Courrier international, 27 novembre 2019, « Pourquoi les citoyens d'Amérique latine descendent-ils dans la rue ? », Yanina NEMIROVSKY, http://bit.ly/CI_Pourquoi_Citoyens, (consulté le 28 mars 2020).

Radio Télévision Suisse, 14 juin 2019, « Des centaines de milliers de femmes ont pris part à la grève nationale », Tristan HERTIG, Vincent CHERPILLOD, http://bit.ly/RTS_Greve_feminine_2019 (consulté le 28 mars 2020).

Radio Télévision Suisse, 11 décembre 2019, « “Le violeur, c'est toi !”, l'hymne féministe chilien reproduit à Lausanne », Mouna HUSSAIN, http://bit.ly/RTS_Hymne_Lausanne (consulté le 28 mars 2020).

Ritimo, 3 février 2020, « “Un violador en tu camino” : quand une manifestation devient virale », Verónica DÁVILA ELLIS (traduction de Pauline REZE), http://bit.ly/Ritim0_2020_02_03, (consulté le 28 mars 2020).